

Derrière les yeux de ma soeur

série 5x2 minutes



NOTE D'INTENTION

NOTE D'INTENTION

Quand j'ai pris connaissance concours de scénario de série courte GREC dont le thème est le huis-clos, je me suis immédiatement replongée dans la période du confinement. Une période qui fut aussi bien douloureuse par son enfermement que résiliente et créative.

Ainsi, Derrière les yeux de ma sœur est une histoire profondément personnelle. Elle est inspirée de ma propre expérience vécue durant la pandémie de COVID-19, une période où le monde entier s'est retrouvé à l'arrêt, mais où ma vie, elle, a basculé d'une manière inattendue. C'est durant ce confinement que j'ai découvert la maladie de ma sœur, un choc qui a bouleversé notre quotidien et remis en question tout ce que je pensais savoir sur elle, sur moi, et sur les liens invisibles qui nous unissent.

Le confinement a été une épreuve d'isolement pour tous, mais dans mon cas, il a aussi révélé un trouble psychiatrique que nous n'avions pas pu voir avant : La schizophrénie. L'espace clos de l'appartement est devenu un théâtre où se jouaient l'incompréhension, la peur, la découverte, mais aussi l'amour et le devoir de soutien. Cet enfermement forcé a mis en lumière une vérité douloureuse : la santé mentale est une fracture souvent invisible, qui sépare, qui enferme, et qui peut dans certains cas faire vaciller la cellule familiale. Mais paradoxalement, cette période d'enfermement m'a aussi forcée à me confronter à ma propre solitude intérieure, à des remises en cause sur ma vie et le chemin que je voulais prendre.

Muriel, le personnage principal, incarne ce combat intérieur. Alors qu'elle tente de soutenir sa sœur, elle trouve refuge dans l'écriture. Cette créativité surgit au milieu du chaos, comme un instinct de survie, un moyen d'exorciser l'indicible. C'est là tout le paradoxe du récit : un moment de crise qui génère une source d'inspiration inattendue, une épreuve qui redéfinit les objectifs de vie.

Le cadre de la mini série de 5X2 minutes me permet de pauser un cadre et d'aller plus concrètement dans le vif du sujet.

Au sein des ses mini épisodes je veux non seulement raconter une histoire intime et viscérale, mais aussi poser un regard plus large sur la santé mentale, la manière dont elle est perçue et rendre d'avantage visible les familles qu'on appelle "les aidants".

L'isolement du confinement a mis en lumière la fragilité de nos esprits et l'importance du lien humain. Ce film est une tentative de briser le silence, de montrer que derrière chaque crise se cache aussi une force insoupçonnée, et que parfois, c'est dans nos moments les plus sombres que surgissent les lumières les plus éclatantes.

L'esthétique et la mise en scène doivent traduire la tension psychologique et l'intensité émotionnelle du récit à travers une mise en scène immersive et viscérale

L'objectif est de capturer la fragilité des personnages dans leur état brut. Comme chez Cassavetes (*Une femme sous influence*), la caméra sera souvent portée, proche des visages pour capturer la moindre des émotions.

Dans les moments de tension mettant en avant la maladie du personnage d'Eléonore, le cadre bascule vers l'instabilité, mettant en exergue la fragilité émotionnelle du personnage ce qui renforcera l'impression de chaos intérieur. Le jeu des acteurs sera privilégié dans des plans longs, fixes où la tension se construit progressivement, laissant place à des moments de silence et d'introspection.

Le huis clos, permet cette introspection et la créativité du personnage principal. Le film le créateur d'Albert Dupontel a été une source d'inspiration dans l'idée que quand on est forcé ou au pied du murs nous pouvons faire preuve d'une grande créativité en allant chercher en nous des ressources insoupçonnées.

La palette visuelle évoluera au fil du récit. Des tons froids et délavés en début de parcours pour illustrer la claustrophobie du confinement et la détérioration progressive de la santé mentale. Des tons doux pastel pour montrer la beauté dans les moments contemplatifs.

Le son jouera un rôle clé dans la montée en tension : Une bande-son minimaliste, avec des nappes sonores dissonantes évoquant l'oppression mentale. Des bruitages amplifiés : respirations, pas sur le parquet, chuchotements lointains, portes qui calquent, etc, pour plonger dans la psyché troublée des personnages.

Si j'ai le privilège d'être sélectionnée avec ce film, j'aimerais qu'il soit pour le spectateur une expérience intime emprunt à de fortes émotions, où le spectateur sera confronté à l'enfermement psychologique autant qu'à la puissance des liens humains.

Muriel Biot